

Frida Kahlo, L'autoportrait en Tehuana ou Diego dans mes pensées, 1943, huile sur toile, 76/61 cm, Mexico, Collection particulière.



Bouche bien dessinée, sourcils en ailes de corbeau, yeux pensifs, peau brune de métisse (son père était d'ascendance germanique, sa mère indienne), elle a réalisé son autoportrait. Mais son amour obsessionnel s'inscrit sur son front sous la forme du portrait de Diego Rivera : il est sa pensée habituelle ! Le costume est celui que ces femmes tehuanas (amérindiennes) mettaient pour aller à la messe, très blanc avec un huipil en dentelle et une grande fraise autour de la tête. Frida porte sur ses cheveux noirs une couronne de fleurs épanouies, pensées, bougainvillées, marguerites qu'on effeuille, et ces fils et ces nervures qui partent de son habit dessinant comme une vaste toile dans laquelle elle rêve de re-capturer Diego. Mariés en 1929 – il a 43 ans et elle 22 ans -, ils pratiquèrent ce qu'on appelle aujourd'hui le poly-amour, Diego multipliant les maîtresses, Frida ayant une liaison durable avec le photographe américain Nickolas Muray et en 1937 une brève amourette d'un mois et demi

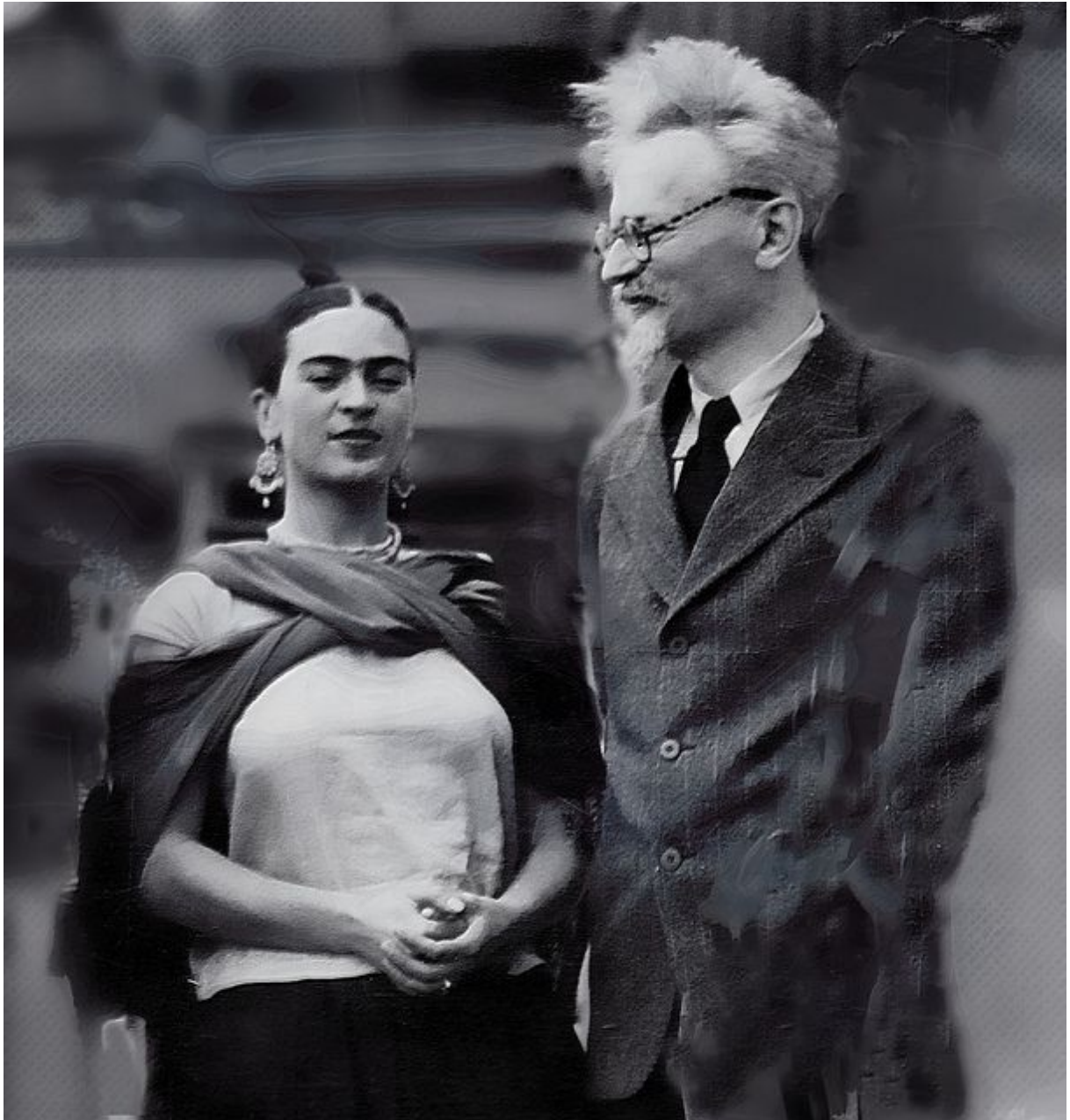
avec Léon Trotsky réfugié au Mexique. Diego et Frida divorcèrent à la fin de l'année 1939 mais se remarièrent le 8 décembre 1940. Du fait du grave accident qu'elle avait eu jeune fille, Frida ne put donner d'enfant à Diego et termina sa courte vie de souffrances, alitée, amputée d'une jambe, en 1954. Elle avait 47 ans. Diego lui survécut 3 ans.



Frida et Diego, et ci-dessous Frida et Nickolas Muray :



Frida Kahlo avec Léon Trotsky.



Frida offrit à Léon Trotsky, l'autoportrait ci-dessous, d'abord le détail : «À Léon Trotsky avec toute mon affection, je dédie ce tableau, le 7 novembre 1937 ». NB. C'est le 20^e anniversaire de la révolution d'Octobre !



Para Leon Trotsky
con todo cariño,
dedico esta pin-
tura, el día 7
de Noviembre de
1937.

Frida Kahlo.
En San Angel.
México.

Et l'œuvre complète, conservée à Washington, au National Museum of Women in the Arts :



Jean-Paul Salles.

NB. Diego Rivera exalta lui aussi les femmes Tehuana (voir ci-dessous) qui avaient atteint un haut niveau de liberté grâce à leur rôle de commerçantes, dans leur commune de Juchitán, dans l'isthme de Tehuantepec sur le Pacifique.

Ces femmes indigènes, hiératiques, figurent sur la fresque « La vision politique du peuple mexicain », un des 235 panneaux de ce vaste ensemble de 1585m² sur 3 étages et 2 cours intérieures, réalisé par Diego Rivera au Secrétariat d'État à l'Éducation publique (SEP). Il y travailla de 1923 à 1928. C'était une commande du ministre de l'Instruction publique, l'avocat José Vasconcelos.

Il y a chez les peintres muralistes, qui étaient rémunérés au tarif des ouvriers du bâtiment, une rupture volontaire avec la peinture de chevalet : « Nous condamnons la peinture de chevalet et tout l'art des cénacles ultra-intellectuels parce qu'aristocratiques, et nous glorifions l'expression de l'Art monumental parce qu'il est d'utilité publique », disait leur manifeste. La volonté de Diego et de Frida était de mettre en avant « les peuples premiers » du Mexique si longtemps réprimés et méprisés par les conquérants.



Voir notamment le livre de l'historien français Jean Meyer, *La Révolution mexicaine (1910-40)*, 1973, puis réédition chez Tallandier en 2010, dans la collection de poche Texto.